



Eglise en transition

Cette année, notre fête de Pentecôte est marquée par la visite de nos 27 invités qui viennent de notre église jumelée française Saint-Louis à Besançon, avec qui nous avons une relation amicale, des contacts intensifs et un jumelage depuis 1963. La visite de nos amis français est marquée par le thème «Dortmund en transition» et parle du processus de changement d'une région industrielle qui était dominée par le charbon, l'acier et la bière. Mais maintenant, c'est la technologie et le secteur des services qui sont au premier plan. Les anciens sites industriels sont transformés en sites culturels et espaces verts. On vient voir quelques lieux exemplaires de ces changements, comme la Tour U et le boulevard Kampstraße, on parle du lac Phoenix. En ce qui concerne le domaine de l'église, on passe voir l'église "Liebfrauenkirche" transformée en un columbarium, en une tombe.

Est-ce que cela est-il symptomatique de l'Eglise dans notre pays? Une église d'une communauté vivante, qui a engendré deux évêques, maintenant une tombe?

1. Conserver les communautés vivantes

Le groupe des carolers avait déjà sonné trois fois en vain, et nous voulions déjà repartir, lorsque un vieil homme très fragile avec un déambulateur ouvre la porte et dit: «Attendez, je ne peux pas marcher si vite!». Dans la communauté et le voisinage, il n'était plus présent. Depuis ce jour, plus de gens ont pris connaissance de lui et lui prêtent plus d'attention.

Mais que faisons-nous? Nous abolissons les zones microsociaux de nos paroisses et transformons même les communautés locales encore vivantes en Unités Pastorales gigantesques. Tout ça, parce que il n'y a pas assez de prêtres pour la gestion des paroisses. Certains parmi nous acceptent de faire un long trajet pour un travail intéressant. Certains parmi nous vont jusqu'à Bochum, Essen et même

Hambourg pour un concert exceptionnel. Et nous maintenons nos contacts au niveau national et au-delà des frontières de notre pays. C'est tout ok. Mais les petits enfants, les personnes âgées et les malades sont dépendants de la continuité de zones microsociales. Nous ne parlons pas des hauts plateaux du Pérou et de la diaspora en Roumanie. Non, nous détruisons sans nécessité des communautés dynamiques. Pour la réussite d'un pastoral coopératif, des nouveaux structures et réseaux sont importants, mais à la fin, c'est chaque individu devant Dieu qui est le plus important, et qui reste crucial pour notre travail pastoral. Toutes nos forces sont limitées. Et il y a un point où toutes nos énergies que nous investissons en conférences, réunions et nouvelles structures, manquent pour s'occuper des fidèles.

2. Donner plus de responsabilité aux Femmes

"Je reproche notre époque de repousser les esprits forts et doués, tout simplement parce qu'il s'agit des femmes." (Thérèse d'Avila, de 1515 à 1582). « Nous vivons dans une église des femmes, mais dirigée par des hommes », pour le dire d'une façon exagérée. Les charismes féminins qui constituent la majorité des croyants n'ont toujours pas de chance d'influencer avec les mêmes droits la structure et l'image public de notre église, ou de participer à la construction de la réalité ecclésiale. Puisqu'il n'y pas d'arguments théologiques convaincants contre l'ordination des femmes, la discussion à ce sujet est terminée par dictée. La réponse à la question du diaconat pour les femmes est reportée depuis plus de 40 ans. En 1981, les évêques allemands parlaient dans leur lettre pastorale de leur vision, selon laquelle l'église devrait être un modèle d'interaction coopérative entre femme et homme. Cette vision, reste très éloignée jusqu'aujourd'hui.

3. Entre citoyen(ne) autonome et mouton obéissant

Le médecin à l'hôpital, la directrice d'une école, un maître artisan, les parents des jeunes adolescents, les électeurs responsables face à une décision électorale

difficile - on attend d'eux tous, d'agir et de vivre selon leur meilleure conscience, responsabilité et capacités. Ils essayent de s'orienter au message de l'évangile du Royaume de Dieu. Ils se retrouvent très rapidement dans un profond conflit d'identification. Dans des contextes professionnels, sociaux et privés, on attend d'eux la maturité et responsabilité. Mais dans l'espace de l'église, ils font l'expérience d'être à la fois des objets de la gestion et de l'instruction, sur laquelle ils n'ont aucune influence.

Comme si c'était la doctrine de la "sensus fidelium", d'après laquelle le sens de la foi des fidèles comme élément normatif de la vie ecclésiale, n'existait pas. L'église dans son apparence historique actuelle n'est pas concordante avec la mode de vie de très nombreuses personnes aujourd'hui.

Les forces d'unité familiale et sociale ne dépendent plus des institutions religieuses et instructions ecclésiales en soi. Vous le remarquez déjà, lorsque les enfants dépassent l'âge de la première communion.

Que l'Esprit de Dieu nous conduise et renouvelle la face de notre planète et de notre église, comme il fit jadis à la foule peureuse lors de la fête de la moisson juive à Jérusalem aux femmes, hommes, enfants et les jeunes rassemblés.

Nous y comptons! Nous l'attendons! Et nous l'espérons!!